

nous aurons à peu près terminé la nomenclature des talents variés de la mère Démone.

Et maintenant, pour fermer la parenthèse, disons vite que le misérable logis de la vieille était séparé en deux pièces par une cloison branlante. La première pièce, ayant vue sur le chemin, servait aux clients ordinaires ; la seconde, au contraire, ne recevant aucun jour de l'extérieur, était réservée aux rares intimes qui avaient à traiter des affaires d'une nature particulière. Une chandelle de suif y brûlait constamment. C'était là que la Démone broyait ses herbages, triturait ses onguents et demandait à sept paquets de cartes ayant chacun une des couleurs de l'arc-en-ciel le secret de l'avenir.

C'est par cette pièce privilégiée qu'était entré Antoine Bouet, comme on l'a vu.

L'huissier s'était donc assis près de la table et ne pressait pas d'entamer l'entretien, tout beau parleur qu'il fût.

La mère Démone dut lui venir en aide.

— Voyons, dit-elle, mon petit, pas de façons et dis un peu à maman ce qui t'amène... Pierre t'aurait-il fait donation par hasard ?

Antoine ne répondit que par un regard furieux et un grognement.

— Non ! reprit la vieille. Alors, c'est toi qui t'es donné à lui, peut-être ?

— Vous êtes folle, la mère, et vous avez tort de railler, repartit brusquement Antoine : il s'agit de choses sérieuses, ne le devinez-vous pas ?

— Comment veux-tu que je le devine ?

— Hé ! c'est votre métier.

— Sans doute. Mais je n'ai pas mes cartes dans les mains, là, vois-tu. Raconte-moi plutôt la chose, sans me forcer à fatiguer mes pauvres yeux.

— Ma foi, non ; je veux mettre votre science à une épreuve décisive.

— Douterais-tu de mes capacités par hasard ?

— Ce n'est pas cela ; mais...

— Me prends-tu pour une menteuse ?

— Pas le moins du monde. Cependant.....

— Il n'y a pas de cependant : tu me fais injure, Antoine ; tu ne crois qu'à demi en moi et tu veux tendre un piège à ta vieille ami. C'est mal, mon fils ; tu es ingrat.

— Encore une fois, la mère, je ne doute aucunement de votre grande expérience dans le maniement des cartes et de la faculté que vous possédez d'y lire comme dans un livre ouvert ; mais, je vous l'ai dit, il s'agit d'une question de vie ou de mort pour moi, et j'ai besoin d'une certitude.

La vieille se redressa et fixant sur Antoine ses yeux vipérins :

— Une certitude ! s'écria-t-elle... tu veux une certitude !... Ah ! malheureux, quelle tentation tu me donnes de te la fournir terrible et complète, cette assurance que tu exiges si imprudemment ! Mais non... les yeux des hommes ordinaires ne sont pas faits pour voir et leurs oreilles pour entendre les choses que je puis évoquer ; tes cheveux blanchiraient de peur en une minute, mon pauvre Antoine, si seulement je voulais écouter la drôle d'idée qui me trotte dans la tête.

— Quelle idée ? fit le beau parleur, un peu ému.

La Démone se leva et redressant sa taille de naine :

— Apprends, mon petit, qu'il m'est aussi facile de faire surgir sous tes yeux les sept grands diables d'enfer, que de jouer avec le feu du ciel lui-même.

Et, en disant ces mots, la vieille alluma rapidement à la chandelle un papier contenant une poudre noirâtre, puis elle tourna plusieurs fois sur elle-même, tenant à la main cette singulière fusée.

Aussitôt la pièce se trouva envahie par des flammes vaporeuses, vertes, rouges, bleuâtres, qui se mirent à danser pendant quelques secondes d'une manière fantastique, puis s'éteignirent, laissant une forte odeur de souffre.

La chandelle, après avoir pétillé bruyamment, s'était éteinte, elle aussi : de telles sortes qu'à des clartés fulgurantes succéda sans transition une obscurité profonde.

Pour le coup, Antoine frissonna sérieusement. Il n'avait rien compris des manœuvres de la vieille.

Celle-ci ralluma la chandelle.

— Eh bien ! qu'en dis-tu, petit ? fit-elle avec un ricanement satanique.

— Je vous crois, la mère, je vous crois ! répondit vivement Antoine.

— À la bonne heure !

— Tout ce que je vous demande, c'est